

Du côté de chez soi...

Agathe Lafortune

Numéro 83, hiver 1999–2000

Le patrimoine au fil du siècle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16825ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lafortune, A. (1999). Du côté de chez soi.... *Continuité*, (83), 34–38.



Coup de cœur

Les membres de l'Association des amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec proposent six coups de cœur.

2000

DU CÔTÉ DE CHEZ SOI...

Ils en ont rêvé, s'y sont projetés, l'ont patiemment convoitée, l'ont amoureusement restaurée... Les propriétaires de maisons anciennes vivent tous un coup de foudre singulier et partagent néanmoins une même passion. Ils sont chez eux dans l'histoire de leur demeure.

1. DE CŒUR ET DE RAISON

Nous avons acheté notre maison en 1975. Ce fut à la fois un coup de cœur et un coup de tête. C'était la première maison ancienne que nous visitions et la transaction a été conclue en quelques semaines.

Quoique passablement défraîchie, cette belle maison de pierre était relativement intacte, sans ajouts disgracieux. Elle était longue et basse en façade avec ses six fenêtres et ses quatre lucarnes. L'arrière était imposant puisque le terrain en pente laissait voir un mur crépi sur deux étages et plusieurs fenêtres dont certaines seraient à refaire. Mais nous étions jeunes et pleins d'enthousiasme.

Armés de livres sur la restauration de maisons anciennes, nous nous sommes mis à la tâche. Nous avons dû reconstruire presque entièrement l'intérieur « à l'ancienne » puisque les boiseries d'époque et les plafonds à caissons avaient disparu au fil des nombreuses transformations antérieures... C'est la vie!

Quinze ans durant, nous avons graduellement restauré la maison au fur et à mesure que la famille grandissait et que notre



collection d'antiquités augmentait. Nos trois enfants ont donc vécu dans une maison en constante mutation. Et cela n'est pas terminé, car actuellement la cave est en chantier: le résultat devrait être intéressant puisqu'on y trouve un gros âtre magnifique.

Durant toutes ces années, nous avons puisé notre inspiration dans les visites organisées par l'APMAQ et dans l'encouragement des passants et des

voisins. Et puis il y a eu la promulgation de l'arrondissement historique et l'aide appréciée de la Ville de Beauport et du ministère de la Culture et des Communications du Québec. Notre maison nous survivra pour témoigner de l'habileté des artisans qui l'ont bâtie, il y a de ça environ 175 ans.

La maison de la famille Chamard-Bergeron est située à Beauport.

Photo: R. Bergeron

2. UNE MAISON LONGTEMPS ESPÉRÉE

À cinq ans, déjà, lorsque j'accompagnais mon père au moulin à farine, cette immense maison du 774, rue Principale à Sainte-Hélène-de-Bagot m'impressionnait beaucoup. Ses lucarnes, son toit recouvert de tôle à la canadienne, son carré imposant et surtout ses nombreux éléments décoratifs finement taillés de même que ses couleurs anciennes contrastaient avec les autres maisons du village. Dans ma tête d'enfant, un rêve se mit à germer: « Un jour, ce sera ma maison. » En 1965, à l'âge de 19 ans, mon rêve devient réalité. J'ai en effet l'occasion d'acquérir cette maison construite vers 1870 et, depuis ce temps, je l'entretiens avec passion. L'intérieur de ma maison, tout comme son extérieur, a soigneusement été préservé: plafonds à caissons, mouluration

généreuse, vernis d'époque, planchers d'origine, etc. Le mobilier ainsi que les accessoires décoratifs de chacune des pièces sont de la même époque que la maison. De plus, un poêle à deux ponts trône dans le corridor d'entrée au rez-de-chaussée.

L'énergie et le temps consacrés à un tel projet d'entretien et de restauration ne se calculent pas. C'est la satisfaction d'avoir réussi à maintenir cette maison dans son état originel et la joie de l'habiter qui l'emportent sur la peine.

Perpétuer la mémoire de la famille Dufault qui la fit construire, faire connaître un joyau du patrimoine bâti à Sainte-Hélène-de-Bagot, sensibiliser à la conservation, faire apprécier le savoir-faire des ancêtres, partager mon expérience dans la réalisation de projets sem-



blables, voilà des objectifs qui me tiennent à cœur depuis plus de 30 ans.

La maison Dufault, propriété de Bernard Lajoie, est située à Sainte-Hélène-de-Bagot.

Photo : Bernard Lajoie

3. UN RELAIS DE DILIGENCES



C'est au cours d'une promenade dominicale que nous l'avons vue pour la première fois. Depuis, l'histoire d'amour continue... Vers 1810, les

Douglass, des Américains venus de Champlain (New York), ont construit cette maison et marqué leur petit coin de Québec avant de disparaître

La maison Douglass, acquise par les Souleine Couture, est située à Saint-Cyprien de Napierville en Montérégie.

Photo : Sylviane Souleine

définitivement en 1875. Cette année-là, ils vendent la maison et toute sa terre pour la somme de 6000\$ à Hyppolite Peron, le père de Céphas qui la rachètera à son tour au début du XX^e siècle. Il y vivra près de 60 ans avec sa très délicate Alice et leurs neuf enfants.

Les Douglass sont tous là dans ce « Douglass Cemetery of Napierville » attenant à la maison, non confessionnel et réservé aux parents et amis. Ils gardent à tout jamais leurs secrets. Qui a donc construit ce

beau relais de diligences à mi-chemin entre Montréal et Plattsburgh? Nathaniel le père? Nathaniel le fils? Edward-Wheeler le petit-fils, le « traître » qui, en 1838, n'a pas hésité à foncer à bride abattue vers Colborne pour dénoncer les patriotes? Quels bonheurs, quels chagrins, combien de naissances, combien de décès cette maison a-t-elle connus? Cette maison a une âme. Et c'est cette âme que nous essayons de respecter dans toutes nos interventions de restauration ou de protection, mais il n'est pas toujours facile de lutter contre l'indifférence des pouvoirs publics, des élus municipaux en particulier, qui ne connaissent que le langage de la rentabilité économique.

4. RETOUR AU PAYS

En 1980, de retour dans notre région natale, nous étions à la recherche d'un cadre de vie harmonieux et notre démarche nous fit opter pour une authentique maison traditionnelle où nos meubles et objets anciens trouveraient un cadre approprié. C'est avec la fierté de reconquérir notre patrimoine architectural que nous avons finalement fait l'acquisition d'une humble maison paysanne sise sur les bords du fleuve Saint-Laurent. Le bâtiment de 1827, farouchement agrippé aux falaises du temps, nous a séduits.

La maison, construite en pièces sur pièces à coulisse, a été recouverte de planches à clin et de bardeaux à une date inconnue. Une opération de curetage nous a permis de découvrir que, à l'origine, le carré était revêtu de planches verticales chaulées et de bardeaux de cèdre aux murs pignons. La toiture, faite de planches verticales dans la

partie la plus ancienne et de planches horizontales dans la section la plus récente, était recouverte de bardeaux de cèdre.

À l'intérieur, les plafonds à caissons du rez-de-chaussée sont authentiques. La fenestration est à 24 carreaux et les planchers sont de planches de pin. Dans la partie la plus ancienne de la maison, côté est, les murs sont crépis sur un picotis de chevillettes dans la partie du haut, tandis que le bas des murs est revêtu de lambris composé d'un appui-chaise et de panneaux rectangulaires soulignés d'une plinthe. Dans la pièce qui sert aujourd'hui de cuisine se trouve une armoire encastrée munie d'un vantail à deux panneaux rectangulaires ornés de moulures d'encadrement appliquées. Les murs de la partie la plus récente de la maison, crépis sur tasseaux et terminés par une plinthe, sont ornés d'appuis-chaises. À l'étage des combles, qui



n'était à l'origine qu'un simple grenier, des chambres à coucher, un salon, une bibliothèque et une salle de bains ont été aménagés.

Quand nous en avons pris possession, cette vieille maison abandonnée depuis quelques années avait grandement besoin d'être requinquée. C'est dans le respect des traditions artisanales et des savoir-faire hérités de génération en génération que nous avons entrepris, avec minutie et amour, une restauration qui a permis de mettre en valeur cette modeste

La maison des Arsenault est située à Sainte-Flavie.

Photo : F. et R. Arsenault

demeure d'une famille de défricheurs.

Même si les travaux ne sont pas tout à fait terminés, nous éprouvons la fierté d'avoir redonné un second souffle à cette maison paysanne. Grâce à la patience et à la passion qui nous animaient, la maison a conservé la belle patine que l'âge confère aux matières nobles.

5. HISTOIRE DE CHARME

Lors d'une visite à Berthier-sur-Mer, en 1972, notre attention s'est portée sur une magnifique maison d'inspiration française posée sur un promontoire à l'ouest du village.

Construite vers la fin du XVIII^e siècle, elle témoigne de la transition entre la tradition française et l'esprit québécois dans la façon de bâtir. Le revêtement du toit et des murs latéraux est en bardeaux de bois. Les murs de façade sont en planches verticales. Du côté est, se trouvent le fournil et la cuisine d'été qui rappellent deux périodes dans l'architecture québécoise.

Notre première intention au moment d'acquiescer cette belle maison ancestrale était d'en faire une résidence secondaire. Puis, le désir de vivre dans ce cadre où des familles nous avaient précédés nous a poussés à en faire notre principale résidence. Cette maison a un charme fou : la noblesse de ses matériaux, ses grands pins et ses belles épinettes, son toit couronné de contreventements que des croix de Saint-André viennent renforcer. Tous ces éléments contribuent à dire son cachet exceptionnel.

Avant d'entreprendre les travaux, nous avons procédé à un curetage complet du bâtiment. Le travail ardu et délicat que nécessite la restauration d'une pareille demeure a non seulement suscité en



La maison de Fernande Morrissette et de Jacques Portelance est située à Berthier-sur-Mer.

Photo : Jacques Portelance

nous un sentiment de fierté, mais a aussi fait naître la passion et l'amour du patrimoine bâti. Grâce à nos efforts, cette maison continuera encore longtemps de témoigner du passé de nos ancêtres, de leurs modes de vie et de leurs façons de faire.

6. UNE AUDACE DE JEUNESSE



Le goût d'habiter une maison ancienne me vient d'aussi loin que l'enfance, par l'influence de ma famille d'origine qui entretenait avec respect la longue maison de brique ancestrale, de même que du voisinage où survivaient de magnifiques maisons de pierre.

Quand, dans la vingtaine, j'ai acquis pour quelques dollars une maison « québécoise » en bois, presque centenaire, et que j'ai dû la déplacer sur un nouveau site, je n'ai pas manqué de provoquer

des interrogations dans mon entourage... Quand j'ai entrepris de la restaurer, ce qui n'était pas courant en milieu rural dans les années 70, les réactions ont aussi été vives. Quelle entreprise! Quels coûts! Quel courage!

Photo : Clément Locat

Je pense maintenant qu'il faut surtout avoir le « feu sacré », l'amour du travail manuel et qu'il ne faut pas trop se presser. On va de surprises en découvertes et les résultats obtenus sont si satisfaisants qu'ils encouragent à poursuivre.

Les travaux de restauration extérieure sont menés de front avec l'aménagement du terrain. La maison retrouve le fini de planche à clin des années 1900 et les belles persiennes de l'époque. Une peinture redonne au toit de tôle « à la canadienne » son lustre d'origine. Par la suite, c'est au tour de l'intérieur. Le gros de l'ouvrage consiste à enlever quelques couches de vie et visent à trouver un compromis entre le retour à l'aspect d'origine et la satisfaction des besoins actuels, ce qui n'est pas toujours facile.

Quelle influence aurai-je eue autour de moi et dans le milieu? Difficile à dire. Comme d'autres propriétaires de maisons anciennes, j'ai l'impression d'être à contre-courant dans un siècle où l'habitation est devenue un bien de consommation comme un autre que l'on achète puis revend au gré de la vie qui change. Posséder une maison ancienne représente au contraire l'affaire d'une vie. On y trouve un havre intime, voire un prolongement de soi.

UNE PASSION PARTAGÉE

L'Association des amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (APMAQ) est née en 1980 de la volonté de personnes préoccupées par la situation du patrimoine de se

donner un lieu d'échange, de concertation et d'entraide. À la veille de célébrer ses 20 ans, l'APMAQ demeure un réseau d'entraide bien vivant. Sa mission, inchangée, vise principalement la sauvegarde et la

mise en valeur du bâti résidentiel, des ensembles patrimoniaux et de leur environnement.

Textes colligés par Agathe Lafortune, secrétaire de l'APMAQ.

Siège social :

88, de Vaudreuil, local 3
Boucherville (Québec)
J4B 5G4

Tél. : (450) 449-1250
1-877-449-1253

Fax : (450) 449-0253

Internet : ethnoscop@qc.aira.com

Région de Québec :

132, rue Saint-Pierre, bureau 500
Québec (Québec)
G1K 4A7

Tél. : (418) 692-4241

ethnoscop

Études et communications en archéologie et en patrimoine culturel

